

## SÉANCE DU 22 MARS 1872.

PRÉSIDENCE DE M. L'ABBÉ CHABOISSEAU, VICE-PRÉSIDENT.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 mars, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une nouvelle présentation, et fait remarquer qu'il a été déposé sur le bureau un paquet de plantes sèches fort intéressantes, adressé à la Société par notre honorable confrère M. le docteur Gaillardot, médecin sanitaire de France à Alexandrie (Égypte).

M. Eug. Fournier fait part à la Société de la perte bien regrettable qu'elle vient de faire dans la personne de M. Ulysse Darracq, créateur du Musée d'histoire naturelle de Bayonne, décédé récemment à Saint-Esprit-Bayonne (Basses-Pyrénées).

M. Fournier donne ensuite lecture de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. Goumain-Cornille :

## LETTRE DE M. GOUMAIN-CORNILLE.

Paris, 21 mars 1872.

Monsieur,

Je me propose d'entreprendre, vers le mois d'août prochain, un voyage en Amérique, dans les montagnes Rocheuses, où j'ai des amis.

Je m'occuperai un peu de tout : géographie, agriculture, géologie, minéralogie, botanique, faune, etc., etc. Le programme est large et surtout ambitieux.

Je demanderai à la Société botanique ses instructions. Les remplirai-je ? Hélas ! il me manque l'essentiel, la science ; mais j'ai une méthode que j'ai déjà appliquée à l'histoire politique, à l'histoire militaire, aux mathématiques, à l'administration, à la politique, c'est-à-dire au gouvernement des hommes sur une échelle de cent vingt mille âmes. D'ailleurs, j'aurai de savants collaborateurs dans le pays même.

Si l'Académie des sciences veut bien m'encourager en m'aidant à obtenir de M. le Ministre de l'instruction publique des instruments pour mesurer l'altitude des montagnes, et explorer les lacs de l'Utah, ainsi que les États et territoires du Far-West, j'arriverai peut-être, ma santé se soutenant, à faire quelque chose.

Plusieurs des membres de cette savante compagnie connaissent mes pro-

jets, notamment l'un de nos collègues, M. Duchartre, qui a eu la bonté de ne pas trouver trop déraisonnable mon aventureuse entreprise.

Je possède assez bien l'anglais et l'espagnol : je lis et écris très-facilement ces deux langues. J'ai encore un peu de difficulté à les parler.

Au commencement de mai prochain, après l'impression d'un volume intitulé : *Paris imprenable*, recueil de vingt-cinq articles que j'ai publiés sous ma signature, dans le *Journal de la guerre*, pendant le premier siège, j'irai séjourner deux mois en Angleterre. C'est un petit voyage préparatoire indispensable.

Si vous jugez à propos de communiquer cette lettre à la Société dans sa prochaine séance, je n'y vois aucun inconvénient.

Veillez agréer, etc.

P.-A. GOUMAIN-CORNILLE.

M. le comte Jaubert expose à la Société la substance de deux discours qu'il a prononcés récemment à l'Assemblée nationale et dans lesquels il a rappelé les titres de la Société botanique de France à une subvention ministérielle.

M. le Président remercie M. le comte Jaubert de sa bienveillante intervention en faveur de la Société.

M. Aug. Michel communique à la Société le travail suivant, de la part de MM. Brongniart et Gris :

RÉVISION DES *CUNONIA* DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,  
par MM. Adolphe BRONGNIART et Arthur GRIS.

Il y a quelques années, on ne connaissait que trois espèces de *Cunonia* : l'espèce type du genre, le *C. capensis*, et deux espèces douteuses signalées par Blume. En 1862, nous en avons fait connaître cinq autres, rapportées de la Nouvelle-Calédonie par MM. Vieillard et Deplanche. Ces cinq espèces nous les avons retrouvées dans les belles récoltes de M. Balansa et dans l'herbier que M. Pancher a récemment offert au Muséum. La multiplicité des échantillons nous les a montrées sous des formes diverses qui nous ont permis de mieux saisir leurs caractères vraiment distinctifs et d'établir quelques variétés. Ces collections comprennent en outre trois types nouveaux, ce qui porte à onze le nombre total des espèces du genre.

La révision que nous venons de faire, en même temps qu'elle nous conduit à donner une description comparative de ces huit types et de leurs variétés, nous autorise aussi à insister sur certains caractères du genre et à montrer qu'il est réellement distinct des *Weinmannia* (1).

(1) « Genus *Weinmanniæ* arctissime et *nimis* affine », disent MM. Bentham et Hooker (*Genera*, vol. I, pars II, p. 653).